

COURS SUR LA DEVIANCE EN COURS A DISTANCE

I) PREAMBULE

Nous avons vu précédemment deux chapitres portant spécifiquement sur la sociologie. Le premier nous a permis de voir l'importance des **liens sociaux** pour qu'une société puisse se constituer. Le deuxième chapitre portait sur la **socialisation** et nous a permis de comprendre que le respect des normes, valeurs, règles ainsi que la connaissance des divers rôles et statuts ne nous sont pas donnés « naturellement » mais nous sont transmis par divers **agents de socialisation**.

Cependant, si on s'arrête là, il faudrait en conclure que les Humains (hommes et femmes) vivant en société suivent aveuglément des règles et des normes, ont peu d'initiative et, à la limite, se ressemblent tous. Or, nous savons que nous pouvons faire preuve d'initiative (c'est même valorisé), nous pouvons innover, inventer, être différents des autres (et même cultiver notre différence) tout en « faisant société » (c'est à dire tout en vivant ensemble). Mais le risque ne serait-il pas de devenir trop différents le uns des autres, que l'initiative se mue en égoïsme ? Bref, quelle est notre part possible de liberté individuelle ? Comment être à la fois semblables et différents ? Toutes les sociétés n'ont pas répondu à ce défi de la même manière. Certaines d'entre elles ont poussé à l'uniformité ;

A) LA VALORISATION E LA CONFORMITE

Document n° 1 : Exemple La Chine de Mao dans les années 50 et 60



Document n° 2 : Exemple L'Afghanistan actuelle



Mais, dans une autre mesure, cela a été aussi la France des années 1950 et 1960

On peut prendre l'exemple des « fêtes de la jeunesse des écoles publiques » (connues également sous le nom de « Landi »). C'était des fêtes d'exaltation des valeurs républicaines et laïques où tous les enfants des écoles publiques d'une ville défilaient (document n°) dans la ville et donnaient un grand spectacle gymnique avec obligation pour tous d'être entièrement habillés en blanc.

Document n° 3

Défilé des filles des écoles primaires à Pont-Audemer vers 1955



Document n° 4 : Ensemble gymnique



Document n° 5 : Vue d'ensemble d'une cérémonie de « Landi »



Document n° 6 : Pour les curieux, une vidéo des « Fêtes de la jeunesse à Rouen en 1953/54 ». Regardez notamment à partir de la 3^{ème} minute jusqu'à 6mn15 : <http://www.archivesenligne.fr/education/les-30-glorieuses/item/1953-56-fetes-de-la-jeunesse-a-rouen>

B) LA VALORISATION DE LA DIFFERENCE

Mais d'autres sociétés ont au contraire cultivé la différence

Document n° 7 : Gay Pride



Globalement, les sociétés occidentales sont allées vers plus de diversité et de différences

A titre d'exemple on peut comparer deux scènes de rue à New-York dans les années 1950 et les années 2000 (il s'agit d'illustrations et non de démonstration ou de preuve)



Document n° 8 New-York 1950

Document n°9 New-York années 2000

Cette apparente contradiction entre la liberté et la contrainte est ce que nous allons étudier ici. Ce chapitre a deux intérêts :

- + **Un intérêt sociologique** : Que penser de notre société qui est faite de différences et de changements, qui reste solidaire et qui semble constamment sur le point « d'éclater » ?
- + **Un intérêt personnel** : quand la Société était plus rigide les adolescents étaient moins libres mais leur situation était plus rassurante qu'aujourd'hui car le système de règles était relativement plus clair qu'aujourd'hui. Comment « apprivoiser la règle » ? Comment savoir ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire ?

II) PASSAGE OBLIGE : LES DEFINITIONS

Nous allons commencer simplement par quelques définitions (ce sont parfois des rappels)
Pour le moment, n'apprenez pas les définitions ; lisez-les attentivement afin de bien les comprendre. Vous pourrez vous y référer afin de faire les exercices à suivre.

A) QUELQUES RAPPELS

1) Norme.

1^{er} sens : ensemble des règles explicites ou implicites, écrites ou non écrites propres à un groupe ou à une société.

2^{ème} sens : semblable au sens statistique, ce qu'on rencontre avec la plus grande fréquence. La taille chez les filles ou chez les garçons

La norme peut être **explicite**, elle devra être rappelée et être écrite (c'est le cas des règlements en général) ou verbale (les règles de savoir-vivre).

Les normes sont également **implicites**, c'est à dire qu'il n'ya nul besoin de les rappeler, soit parce que le groupe suffit à l'imposer (c'est le cas de la pression sociale, du conformisme ou de la "norme de groupe") soit parce qu'elle a été **intériorisée**; ainsi Norbert Elias rappelle que certaines règles de savoir-vivre qui ont du être inculquées nous semblent naturelles (il n'y a en général pas besoin de nous rappeler qu'on ne peut pas cracher par terre).

Il faut donc distinguer les **normes juridiques** ou légales des **normes sociales**, les deux n'étant pas toujours en concordance. La norme juridique est imposée par la loi (Lois, code de la route, règlement intérieur, ...). Les normes sociales sont imposées par le groupe et ne sont pas punissables par la justice (refuser de dire bonjour, parler trop fort,...). Certaines normes sont d'autre nature : norme technique, norme médicale,... et pas toujours facile à classer entre juridique et social.

2) Valeurs

Selon Guy Rocher (introduction à la sociologie générale"), il s'agit " d'une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend estimables ou désirables les êtres et les conduites auxquels elle est attribuée". Il s'agit **d'idéaux** : bonté, solidarité, gentillesse, sens de l'initiative, sens de la compétition, amour, amitié, ...

Ces valeurs peuvent différer d'une société à une autre.

3) Rôle

En sociologie, le rôle renvoie à un ensemble de comportements s'appliquant à un individu en fonction d'une de ses caractéristiques sociales - sexe, âge, profession,...Ce rôle peut parfois être assimilé à une fonction : le rôle du professeur est d'enseigner, mais il est également souvent associé à un comportement : le militaire a une fonction de défense mais également un ensemble de comportements et d'attitudes très codifiés; le professeur aura à sa disposition une gamme de comportements plus large, tous les professeurs n'ont évidemment pas exactement la même attitude en cours, mais il ne peut pas adopter n'importe quel comportement dans sa classe. Dans ce cas, le « rôle social » est assez semblable au « rôle théâtral ».

Chaque individu n'a pas un seul rôle à assumer, il est confronté à un ensemble de rôles dépendant du contexte dans lequel il évolue (pour un même enfant le contexte pourra être sa famille ou la classe d'école) et des personnes auxquelles il est confronté (un même enfant n'aura pas la même attitude, le même rôle à jouer selon qu'il est en contact avec son père ou avec son frère).

4) Statut

Le statut peut être défini simplement comme l'envers du rôle. Pour J. Stoetzel, le rôle correspondant au comportement que les autres attendent de vous en fonction de votre position sociale, le statut correspond à l'inverse « *à ce qu'on est en droit d'attendre des autres en fonction de notre position sociale.* » Ainsi, le statut de professeur autorise celui-ci à attendre un certain comportement de la part de ses élèves à son égard; de même le statut de personne âgée permet d'attendre un comportement particulier de la part des personnes les plus jeunes.

B) Des définitions nouvelles

1) **Variance** : on parle traditionnellement de variants quand l'individu s'éloigne de la norme mais n'est pas pour autant rejeté du groupe. Ce sera "l'excentrique", l'original,...-

2) La **déviance** est plus généralement réservée aux comportements prohibés ou rejetés par le groupe.

3) On réservera les termes d'exclusion ou de **marginalité** pour désigner le résultat de la déviance. Cette **exclusion** peut être le fait de multiples variables :

+ Exclusion économique due au chômage à l'insuffisance de revenus,...

+ Exclusion scolaire : qui rend l'individu plus vulnérable face au chômage mais peut également le priver des éléments culturels essentiels à une vie en société.

+ Exclusion sociale : qui se traduit par une rupture de la plupart des liens sociaux (isolement,...)

4) La stigmatisation.

La stigmatisation désigne à l'origine des marques corporelles destinées à exposer ce qu'à d'inhabituel ou de détestable le statut moral de la personne; par extension, elle désigne également tout signe visible permettant de connaître le statut déprécié d'un individu (l'illettré, la prostituée,...), cette dépréciation dépendant des valeurs de la société globale (le noir dans le sud des U.S.A, l'obèse dans notre société seront stigmatisés).

NB : il y a d'autres définitions à voir. Elles viendront plus tard

III) SENSIBILISATION : EXERCICES LUDIQUES

Après l'étape pénible mais nécessaire des définitions, nous allons passer à des exercices d'application qui, je l'espère, seront ludiques.

A) NORMES ET ECARTS AUX NORMES

Pour chacune des photos ci-dessous, vous direz de quel type de norme il s'agit (explicite, implicite, juridique, sociale,..., norme comme comportement ou comme fréquence statistique), de quel type d'écart il s'agit (variance, déviance, stigmatisation,...). Pour vous aider, vous pouvez remplir le tableau après les photos, de préférence en justifiant chaque réponse.

1) Des cas faciles à déterminer

Document n° 10



document n°11



Document n°12



Document n°13



Document n°14



2) Des cas plus complexes

Les cas « d'écarts à la norme » précédents étaient simples à analyser mais une société moderne comme la nôtre a une multiplicité de règles et de normes qui ne sont pas toutes compatibles entre elles, ce qui fait que l'analyse est parfois moins facile à faire.

Dans les cas qui suivent, la complexité peut être due au fait que de nouvelles normes apparaissent, ou bien que de nouvelles valeurs apparaissent, ou qu'il y a des contradictions entre normes, ou bien des contradictions entre des normes et des valeurs.

Pour chacun des exemples ci-dessous, déterminez de quel(s) cas il s'agit.

Document n° 17 : Parade à la Gay Pride



Document n° 18



Documents 19: « Capitaine oh, capitaine » tiré de « Le cercle des poètes disparus »

Extraits du film « Le cercle des poètes disparus » : En 1959, aux États Unis, Todd Anderson, un garçon timide, est envoyé dans la prestigieuse académie de Welton, réputée pour être l'une des plus fermées et austères des États-Unis et où son frère a suivi de brillantes études. Il y fait la rencontre d'un professeur de lettres anglaises aux pratiques plutôt originales, M. Keating, qui encourage le refus du conformisme, l'épanouissement des personnalités et le goût de la liberté (source : wikipedia)



Document 20 : les taggers sont des « timmies »
 (allusion probable à Timmy, personnage de southpark)



Documents 21 : Art dans la rue



Document n°22 : « Au Royaume d'Astap » : Les élèves d'un pensionnat de garçons ont échoué sur une île déserte et y ont installé leur royaume et leur drôle d'école. Un récit de 1972 de Christian Godard (et un soupçon de copinage de ma part)





Document 23

West Side story (comédie musicale de 1961 par Robert Wise – Nouvelle version en 2020 par Steven Spielberg)



À New York, dans les années 1950, deux gangs de rue rivaux, les Jets (Américains d'origine polonaise) et les Sharks (immigrés d'origine portoricaine), font la loi dans le quartier de West Side. Ils se provoquent et s'affrontent à l'occasion. Tony, ancien chef des Jets et maintenant en retrait, et Maria, la sœur du chef des Sharks, tombent amoureux, mais le couple doit subir les forces opposées de leurs clans respectifs.

http://www.cinemaparlant.com/fichesfilms/w-x-y-z/fp_westsidestory.pdf

(liens vers le film de 1961 : <https://vimeo.com/119467490> (en anglais))

Lien vers le film de 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=0SwtseTrXbs>

Documents 24 : Un américain bien moyen (extraits)

Pour ton édification, je vais te raconter l'expérience qu'a vécue récemment mon bon ami George Blaxter. (...) Bref, George menait une vie calme et paisible dans un meublé de Fulham lorsqu'un jour, un inconnu frappa à sa porte, se présenta comme un reporter de la rédaction parisienne du *Herald Tribune* et lui demanda quelle était sa réaction à la grande nouvelle (...)

- Personne ne m'en a parlé, dit George.

- Fâcheuse négligence, dit le reporter. Eh bien, en rapport avec cette étude, on a demandé au groupe Emberson s'il pouvait désigner une personne en chair et en os qui correspondrait aux

nouveaux paramètres de la moyenne américaine. Les journalistes voulaient quelqu'un qu'on puisse baptiser monsieur Américain moyen. Vous savez comment sont les journalistes.

- Mais qu'est-ce que je viens faire dans tout ça?

- C'est vraiment déplorable de leur part de ne pas vous avoir prévenu, dit le reporter. Ils ont interrogé leur ordinateur en leur fournissant leurs listings, et l'ordinateur a sorti votre nom.

- Mon nom? fit George.

- Oui. Ils auraient vraiment dû vous prévenir.

- Je suis censé être l'Américain moyen?

- C'est ce qu'a dit l'ordinateur.

(...) Londres souffrait à cette époque d'une pénurie de nouvelles intéressantes, comme d'habitude, et la B.B.C. envoya une équipe interviewer George. C.B.S. en tira un flash « société » de trente secondes et, en vingt-quatre heures, George devint une célébrité mondiale. Il y eut des répercussions immédiates.(...) Rentrant chez lui, George trouva la gosse Karen en train de faire ses bagages.

- Désolée, George, lui dit-elle, mais je crains que tout ne soit fini entre nous. Mes amis se moquent de moi. Ça fait des années que j'essaye de prouver que je suis unique et particulière, et regarde ce qui m'arrive... Je me retrouve maquée avec l'Américain moyen.

- Mais c'est mon problème, pas le tien.

- Écoute, George, l'Américain moyen a forcément une Américaine moyenne pour épouse, sinon, il n'est pas moyen, pas vrai?

- Je n'y avais jamais pensé, dit George. Bon Dieu, je ne sais pas.

- C'est logique, baby. Tant que je reste avec toi, je suis juste la femme moyenne de l'homme moyen. C'est dur à porter, George, pour une personne de sexe féminin créative et intelligente qui est à la fois unique et particulière et a été la nana de Larry Shark quand il jouait avec Brain Damage l'année où ils ont décroché un disque d'or pour leur tube *Toutes ces narines*. Mais il n'y a pas que ça. Il faut que je pense aux enfants.

- Karen, qu'est-ce que tu racontes? Nous n'avons pas d'enfants.

- Pas encore. Mais quand nous en aurons, ce seront juste des gosses moyens. Et ça, je crois que je ne pourrais pas le supporter. Quelle mère le pourrait? Je vais partir, changer de nom et tout recommencer à zéro. Bonne chance, George.

(Extrait de Robert Sheckley : « Un américain bien moyen » - Revue « Science Fiction » n°4 – 1985-) Robert Sheckley, célèbre en son temps (sa nouvelle « le prix du danger » a fait l'objet de deux adaptations cinématographiques est oublié, mort dans sa misère et ses écrits ne sont plus édités... sauf sur ce blog qui diffuse régulièrement ses nouvelles Si vous avez envie de lire la nouvelle en entier :

<http://mondesensibleetsciencessociales.e-monsite.com/pages/documents-divers/autour-des-livres/robert-sheckley-textes-oublies/un-americain-bien-moyen-1.html>

et si cet auteur vous plait, d'autres nouvelles sont là : <http://mondesensibleetsciencessociales.e-monsite.com/pages/documents-divers/autour-des-livres/robert-sheckley-textes-oublies/>

Documents 25 Evidemment !



Tableau à remplir

Document	Quelles contradictions entre normes ou entre normes et valeurs ?
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	

Documents 28



Documents 29



Documents 30 : EXTRAIT DE BULLETIN MUNICIPAL

Taille des haies

La période de taille des haies est terminée. Certains d'entre vous auront taillé leurs haies sans rechigner, d'autres ont eu besoin de la visite de l'agent de proximité pour s'exécuter.

Nous pouvons constater qu'en majorité, les travaux ont été correctement réalisés.

Nous constatons malheureusement que certains d'entre vous se moquent des recommandations et n'ont pas daigné s'exécuter.

Pour ces personnes, il est fort à parier que le prochain avertissement aura l'allure d'une mise en demeure, voire même d'une amende.



MAUVAIS

BON

(Bulletin municipal : « L'écho de nos clochers » n°115 – Juin 2008
http://www.tellin.be/adm/BulletinsCommunaux/TELLIN_115.pdf

Documents 31: Intériorisation du stigmat

En 1947, les psychologues sociaux Kenneth et Mamie Clark publièrent les résultats d'une recherche sur la « conscience de soi raciale » de jeunes enfants noirs âgés de 3 à 7 ans. L'expérience relativement simple consistait à présenter à chacun des enfants quatre poupées. Deux de ces poupées étaient noires, les deux autres étaient blanches. La tâche des enfants consistait à répondre à des questions posées par l'expérimentateur en lui donnant l'une des quatre poupées. Les questions posées étaient, dans l'ordre, les suivantes :

Donne-moi la poupée avec laquelle tu aimerais jouer, la poupée que tu préfères.

Donne-moi la poupée qui est une gentille poupée.

Donne-moi la poupée qui est moche.

Donne-moi la poupée qui a une belle couleur.

Donne-moi la poupée qui ressemble à un enfant blanc.

Donne-moi la poupée qui ressemble à un enfant de couleur.

Donne-moi la poupée qui ressemble à un enfant de négro ¹.

Donne-moi la poupée qui te ressemble.

Les résultats de cette recherche furent saisissants. Dès 3 ans, plus de 75 % des enfants étaient capables d'identifier correctement les poupées sur la base de leur couleur (questions 5 et 6). Cependant, alors que 66% des enfants de 4 ans reconnaissaient ressembler plus à une poupée noire (question 8), ils étaient néanmoins 76 % à préférer jouer avec une poupée blanche (question 1), 76 % à trouver qu'elle était une « gentille poupée » (question 2), 72 % à trouver qu'elle avait une « belle couleur » (question 4). Concernant la poupée qui était moche (question 3), 25 de ces enfants noirs âgés de 4 ans choisissaient la poupée blanche alors que 55 % d'entre eux désignaient la poupée noire. À 5 ans les chiffres étaient encore plus frappants puisque 78 % des enfants noirs trouvaient qu'une poupée noire était une poupée moche. Ils n'étaient plus que 11 % à choisir une poupée blanche.

(J.C. Croizet – J.Ph. Leyens : « Mauvaises réputations – réalités et enjeu de la stigmatisation sociale » - Armand Colin – 2003)

Suppléments pour les élèves de 605 et 610 qui ont suivi l'EMC

Documents 32 et 32bis



Document 33 : expérience de Asch



TABLEAU DE SYNTHÈSE

DOCUMENT	Agent de contrôle social	Récompense, punition ou autre	Contrôle formel (explicite) ou informel (implicite)
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
33			

V) LE CHANGEMENT DES NORMES ET DES VALEURS

Malgré tout, les sociétés changent : les normes et les valeurs évoluent. Une question qui se pose est « comment évoluent –elles ? », « par quels mécanismes ? »

A) QUELQUES EXEMPLES

1) LA QUESTION DE L'IVG.

Document 34 : la loi de 1920 réprimant l'IVG

En 1920, l'Assemblée Nationale vote une loi interdisant l'avortement et la contraception, qui ne cessera d'être renforcée par la suite.

En France, la loi de 1920 assimile la contraception à l'avortement. Toute propagande anticonceptionnelle est interdite. Le crime d'avortement est passible de la cour d'Assises. (...) La loi de 1939 renforce la répression. Des sections spéciales de policiers sont créées. Les tentatives sont punies comme les avortements. Les avorteurs sont très sévèrement condamnés. En 1941, ils peuvent être déférés devant le tribunal d'État. En 1942, l'avortement devient crime d'État. Pour l'exemple, une avorteuse est condamnée à mort et guillotinée en 1943. Plus de 15 000 condamnations à des peines diverses sont prononcées jusqu'à la Libération.

(<http://8mars.info/interdiction-de-contraception-et-avortement>)

Document 35 : le procès de Bobigny

La situation était pourtant à l'époque banale, tragique : une jeune fille, Marie-Claire Chevalier, avait **avorté** suite à un viol. Sa mère, Michèle Chevalier, l'avait aidée dans sa démarche malgré la législation en vigueur qui réprimait pénalement l'interruption volontaire de grossesse. Dénoncée par l'auteur même de ce viol, la jeune Marie-Claire est alors « inculpée » pour avoir **fait pratiquer un avortement illégal selon l'article 317 du code pénal**. Sa mère et deux de ses collègues sont inculpées pour complicité, une quatrième est inculpée pour avoir effectué l'acte illégal.

L'avocate prendra le pari avec l'accord de ses clientes de transformer ce "fait divers" en véritable **procès politique** en faveur de la légalisation de l'avortement ; avec l'aide de son amie Simone de Beauvoir, elles écrivent à quatre mains le célèbre « **Manifeste des 343** » du nombre des femmes signataires affirmant publiquement avoir déjà avorté malgré la loi du 31 juillet 1920 pénalisant cet acte.



la prison pour les pauvres ! ». La société était en effet coupée en deux sur ce sujet : lorsque les femmes issues de milieux aisés pouvaient se faire avorter dans des pays européens limitrophes, les femmes issues de milieux modestes devaient se résoudre à la clandestinité.

Après le huis clos du procès, le jugement est rendu en audience publique –. Marie-Claire est relaxée,

<http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/proces-historiques-10411/il-y-a-40-ans-le-proces-de-bobigny-24792.html>

L'audience se tient à huis clos. A l'extérieur, les associations "Mouvement de Libération Féminine" et "Choisir" hurlent leur **colère** : « *L'Angleterre pour les riches,*

Document n° 36 : Loi Veil

Le texte stipule qu'une interruption volontaire de grossesse peut être pratiquée dans certaines conditions très précises, Par un médecin, dans un cadre hospitalier, avant la fin de la 10e semaine de grossesse, soit 12 semaines d'aménorrhée. La femme doit réaliser des démarches obligatoires, destinées à son information et à sa réflexion. Les risques et les alternatives à l'avortement doivent être présentés par les médecins. Cette loi, à l'époque, en 1975 n'est que provisoire. La pénalisation de l'avortement n'est suspendue que pour une durée de cinq ans. Il faudra attendre le 31 décembre 1979 pour que l'avortement soit définitivement légalisé.

Ce n'est que huit ans après le vote de la loi, en 1983, que sera adopté un remboursement de l'IVG par la Sécurité sociale. En juillet 2001, le délai permettant l'interruption volontaire de grossesse a été allongé de 10 à 12 semaines, ce qui correspond à 14 semaines d'aménorrhée. L'autorisation parentale pour les mineures a été supprimée.

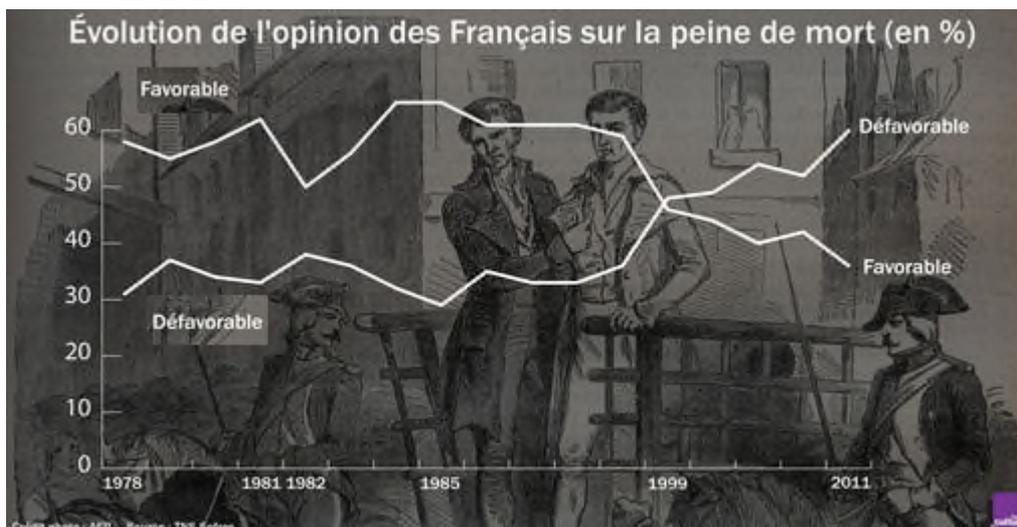
https://www.francetvinfo.fr/societe/droits-des-femmes/loi-sur-l-avortement-de-simone-veil-un-texte-au-depart-provisoire-devenu-emblematisque_2262709.html

Questions

- Montrez que le changement de législation reflète un changement de valeurs de la société
- Quels sont les éléments explicatifs de ce changement de loi ?

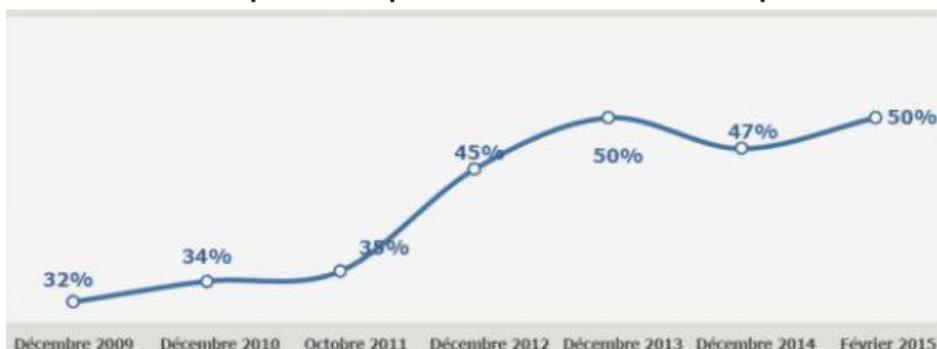
2) LA QUESTION DE LA PEINE DE MORT

Document n°37



NB : Abolition de la peine de mort en France : 1981

Document n°38 : Réponse à la question « Il faut réhabiliter la peine de mort » (France)

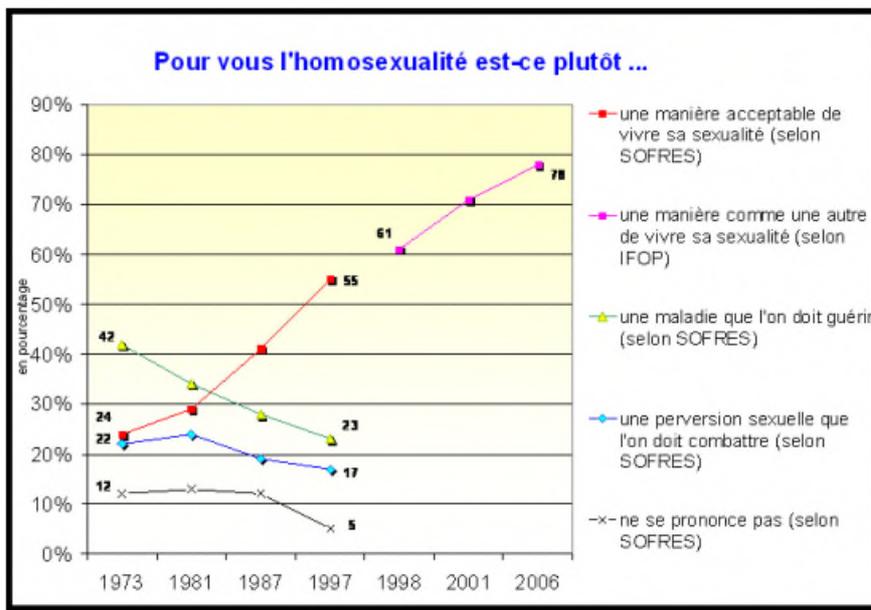


Questions

- c) Analysez les documents 37 et 38
 d) Comparez l'évolution des opinions sur la peine de mort et la date d'abolition de cette peine en France. Qu'en concluez-vous ?

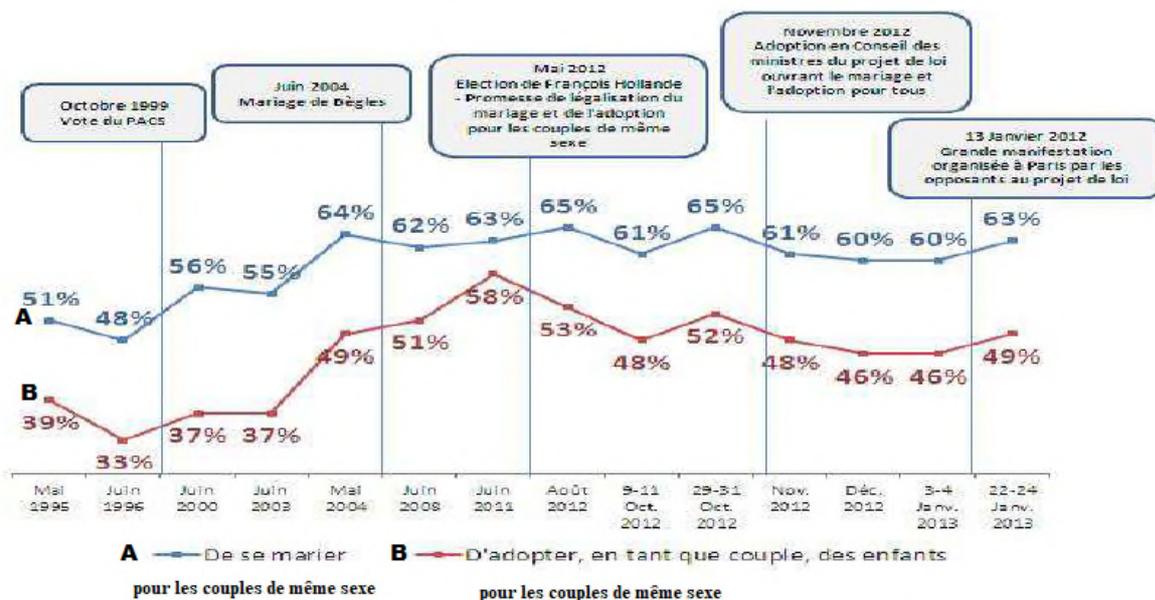
3) LES OPINIONS A PROPOS DE L'HOMOSEXUALITE

Document n° 39



Document n° 40

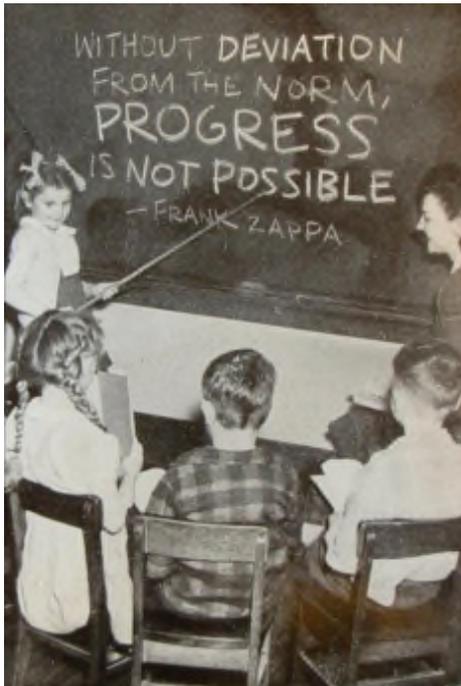
- Récapitulatif « Total Oui » -



Question : e) Analysez les documents 39 et 40

B) FACTEURS D'ÉVOLUTION DES VALEURS ET DES NORMES

Document n°41



Frank Vincent Zappa (21 décembre 1940 à Baltimore - 4 décembre 1993 à Los Angeles) est un musicien de rock, auteur, compositeur, guitariste, chanteur, réalisateur, producteur et satiriste américain. Pendant sa carrière musicale de 33 ans, Zappa s'est avéré être l'un des musiciens-compositeurs les plus prolifiques de son époque, en

réalisant plus de 60 albums, la plupart constitués de compositions originales. Il était aussi un guitariste renommé et un ingénieur-producteur doué, qui a réalisé lui-même presque tous ses enregistrements depuis ses débuts en 1966.

Son travail a exploré tous les styles musicaux contemporains (notamment l'avant-garde ou musique expérimentale, le rock, le rock psychédélique, le doo-wop, le jazz, le jazz fusion, le reggae, le ska, la musique électronique, la musique contemporaine, le blues, le funk, la musique concrète, le hard rock, le big band, le rock progressif, la pop, le proto-rap et la world music), et était souvent reconnu pour son mélange d'art, d'opéra rock, d'absurde, d'humour décapant, parfois graveleux, et pour son hilarante satire sociale.

(Source : article « Frank Zappa » - wikipedia) Pour

écouter du Frank Zappa (pour les curieux :

[https://www.youtube.com/watch?v=RGQx10G6mK](https://www.youtube.com/watch?v=RGQx10G6mKk&feature=youtu.be)

[k&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=RGQx10G6mKk&feature=youtu.be)

(Pour en savoir plus sur le musicien

[https://www.francemusique.fr/musique-](https://www.francemusique.fr/musique-classique/10-petites-choses-que-vous-ne-savez-peut-etre-pas-sur-frank-zappa-guitariste-et-compositeur-influence-par-v-65440)

[classique/10-petites-choses-que-vous-ne-savez-](https://www.francemusique.fr/musique-classique/10-petites-choses-que-vous-ne-savez-peut-etre-pas-sur-frank-zappa-guitariste-et-compositeur-influence-par-v-65440)

[peut-etre-pas-sur-frank-zappa-guitariste-et-](https://www.francemusique.fr/musique-classique/10-petites-choses-que-vous-ne-savez-peut-etre-pas-sur-frank-zappa-guitariste-et-compositeur-influence-par-v-65440)

[compositeur-influence-par-v-65440](https://www.francemusique.fr/musique-classique/10-petites-choses-que-vous-ne-savez-peut-etre-pas-sur-frank-zappa-guitariste-et-compositeur-influence-par-v-65440)

Document n° 42 : opinions sur l'homosexualité – Effet d'âge ou effet de génération ?

En %	Age	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et plus	Ensemble
Homosexualité justifiée (6-10)		65	55	49	39	24	44
Favorable adoption par homosexuels		53	49	43	34	18	38

(catégories 6 à 10 : positions tolérantes à l'égard de l'homosexualité.

Catégorie 5: positions indécises à l'égard de l'homosexualité

catégories 1 à 4 : positions intolérantes à l'égard de l'homosexualité Données pour 2008)

Questions sur les documents 41 et 42

f) Que signifie la phrase écrite par Frank Zappa ? Quelle conclusion peut-on en tirer à propos du thème abordé ici ?

g) Analysez le document 29. Quelle conclusion peut-on tirer à propos de l'évolution des valeurs et de la déviance ?

SI VOUS ÊTES ARRIVÉS JUSQU'ICI ET QUE VOUS AVEZ FAIT LA SYNTHÈSE DES DOCUMENTS PRÉCÉDENTS, VOUS AVEZ DÉJÀ LES DONNÉES ESSENTIELLES POUR MIEUX ANALYSER LA QUESTION DE LA DÉVIANCE. MAIS VOUS POUVEZ ALLER UN PEU PLUS LOIN EN ABORDANT LES THÉORIES SOCIOLOGIQUES ;

VI) UN PEU DE THEORIES

Dans les parties précédentes du cours, nous avons suivi sans le savoir quelques démarches fondamentales des sociologues.

Premièrement, nous ne nous sommes pas posé la question de savoir si la ou les déviations sont bonnes ou mauvaises. C'est une question que normalement, les sociologues ne se posent pas. Ce qui les intéresse c'est de savoir comment une société accepte, ou n'accepte pas, certaines formes de déviance et, ensuite, quels sont les effets de ces déviations sur le fonctionnement de la société.

Ensuite, les sociologues utilisent préférentiellement une méthode inductive c'est-à-dire qu'ils privilégient au départ l'observation, l'observation participante ou l'analyse de statistiques et vont peu à peu vers l'abstraction et la modélisation. C'est à différencier de la démarche des économistes néo-classique, par exemple, qui adoptent une démarche déductive : ils commencent par établir un modèle (marché de concurrence parfait, homo œconomicus,...) afin d'analyser la réalité.

Nous allons donc aborder maintenant la question des théorisations. Nous présenterons les thèses de manière simples et vous trouverez en annexe des textes des sociologues mentionnés (que vous pouvez lire si vous voulez aller plus loin dans l'analyse mais vous n'êtes pas obligés de le faire)

A) LA DEVIANCE SELON DURKHEIM

C'est Emile Durkheim, le père de la sociologie moderne, qui a posé les fondations de l'analyse sociologique que de la déviance. Il n'utilisait pas le terme de déviance mais celui de « crime » (dans le sens de l'époque c'est-à-dire « transgression les plus graves ». Rappelons que notre habitude de réduire le crime au meurtre ou « crime de sang » est fautive ; en droit le crime est une transgression passible d'au moins 10 ans de prison – meurtre, viol,...). Durkheim a choqué ses contemporains en disant que le crime est à la fois inévitable et utile. Certains ont cru que le terme « utile » équivalait à une justification du crime. Or Durkheim, opposé au crime comme n'importe quel être humain, voulait simplement dire que le crime participe au fonctionnement normal d'une société (raisonnement valable également pour les délits).

Inévitable : Pour lui le crime est inévitable car il ne peut pas exister de société sans crime. Dès lors que dans une société, on estime que des actes sont dangereux on les interdit et on crée la qualification de crime (en cela il anticipe sur les travaux d'Howard Becker que nous verrons ensuite).

Utile : Durkheim avance deux raisons. La première est que le crime partage avec l'idée d'innovation le fait de transgresser les règles. Dans certains cas, le crime (ou le délit) permettra le développement de nouveautés. Pour prendre des exemples récents les graffs sur les murs sont des délits puisqu'il y a dégradation de biens publics mais ils ont permis l'émergence de nouvelles formes d'art. De même, la possibilité de téléchargement de musique PAR Internet a entraîné le développement du piratage (donc du vol) mais celui-ci a précédé le développement de nouveaux modes de consommation de la musique et a obligé le secteur de la production et de la diffusion musicale à changer. Ce que disait Durkheim, c'est que **pour qu'une société puisse évoluer**, il faut qu'elle admette une certaine dose de transgression –

transgression vers le haut (innovations diverse) et vers « le bas » (délinquance à proprement parler) : « *Pour qu'elle puisse évoluer, il faut que l'originalité puisse se faire jour ; or pour que celle de l'idéaliste qui rêve de dépasser son siècle puisse se manifester, il faut que celle du criminel, qui est au-dessous de son temps, soit possible. L'une ne va pas sans l'autre.* » (E. Durkheim – « *Le crime, phénomène normal* »- *Les règles de la méthode sociologique* (1894), Paris, P.U.F)

Mais c'est son troisième argument qui a le plus choqué ses contemporains. Pour Durkheim une société repose sur le respect de ses valeurs de base qui peuvent être, suivant les sociétés, la liberté, l'égalité, la solidarité, la compassion mais aussi l'inégalité (l'infériorité des femmes par exemple), le rejet de certains groupes (rejet des castes,...), le respect de la propriété privée, le respect de la personne humaine,... Ces valeurs sont bien sûr transmises par la socialisation mais elles doivent être régulièrement réanimées car elles sont propices à s'éteindre (par exemple, nous avons tous comme valeurs le respect de la propriété privée et le refus du vol mais ça n'a pas empêché le développement massif des téléchargements illégaux de musique). On peut **réanimer ces valeurs** par « le haut », c'est à dire des cérémonies régulières (comme la fête du 14 juillet pour réanimer des valeurs patriotiques ou les diverses fêtes religieuses) ; on voit ici une des fonctions importantes des rituels. Mais cela ne peut pas suffire car on ne peut pas être constamment en situation de cérémonie. Mais ces valeurs peuvent également réanimées au cours des transgressions de la règle : la transgression indignera tellement les gens qu'ils se rappelleront collectivement (et implicitement) de l'importance de la règle et des valeurs sous-jacentes.

Durkheim termine son article avec ces termes : « *Classer le crime parmi les phénomènes de sociologie normale, ce n'est pas seulement dire qu'il est un phénomène inévitable quoique regrettable, dû à l'incorrigible méchanceté des hommes ; c'est affirmer qu'il est un facteur de la santé publique, une partie intégrante de toute société saine* » et il change fondamentalement l'analyse du crime.

Durkheim pose donc les trois jalons qu'on retrouvera dans la majorité des analyses ultérieures :

+ **La déviance est inévitable**

+ **La déviance est sociologiquement utile car elle réanime els valeurs fondamentales de la société**

+ **La déviance est sociologiquement utile car elle accompagne l'innovation et les changements sociaux.**

A cela il faut ajouter que Durkheim n'absout pas le crime ou le délit et n'est pas opposé à sa répression. Et surtout, il estime que la déviance doit se maintenir à des niveaux mesurés et qu'il doit exister un niveau où elle devient pathologique et dysfonctionnelle.

B) L'ECOLE DE CHICAGO

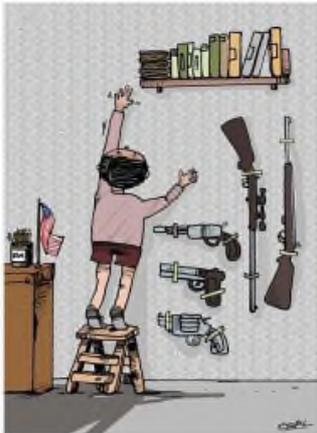
On appelle « Ecole de Chicago » le premier courant sociologique qui se développe en tant que tel. Il naît vers 1910 et devient le courant sociologique dominant aux Etats-Unis dans les années 1920. La référence à la ville de Chicago n'est pas innocente. En effet, il s'agit d'une « ville champignon », celle qui a connu la plus forte croissance démographique dans l'Histoire e l'humanité et cette croissance s'accompagne de nombreux désordres : criminalité, délinquance, prostitution,... (il n'est pas étonnant

que ce soit la ville qui a vu se développer la Mafia sous la houlette d'Al Capone). Il ya là une opportunité d'analyser le changement dans une société : nul besoin de données statistiques puisqu'il suffit de descendre dans la rue. Les sociologues de l'Ecole de Chicago ont donc développé la pratique des entretiens et celle de « l'observation participant » (empruntée aux ethnologues) qui consiste à participer à un groupe pour l'observer de l'intérieur. Ils ont ainsi pu montrer qu'il existe e niveaux de normes et de valeurs, celui du groupe et celui de la société. Ainsi, se battre ou voler va à l'encontre des valeurs de la société mais peut être un moyen de s'intégrer dans le groupe. C'est ce qu'on pouvait tirer du document n°19 portant sur le film « west side story ». Mais ces formes de déviance permettent aussi à la société de fonctionner. Dans son livre « street corner society », le sociologue Bill Foot White montre en 1943 que dans un quartier de Boston les jeux clandestins, le racket et la corruption de certains policiers permettent à la richesse de circuler, le racketteur financement des entreprises nouvelles et maintient les liens sociaux du quartier.

C) L'ANALYSE DE ROBERT KING MERTON ET L'ANOMIE

Durkheim avait bien suggéré que la déviance peut devenir dysfonctionnelle si elle atteint un certain niveau. C'est un peut cette idée que Merton reprend en analysant le cas de la société américaine des années 1940. Merton considère que dans toute société il ya des objectifs valorisés (reposant sur des valeurs) : dans certaines sociétés on valorise surtout la richesse et la recherche du bonheur, dans d'autres la piété religieuse ou l'attention à sa famille. Dans les sociétés contemporaines, la « visibilité » (la célébrité, le nombre de relations que l'on a , le nombre de like,...) commence à avoir une importance qu'on ne connaissait pas auparavant (il y avait des gens célèbres mais l'aspiration à être célèbre n'était pas aussi répandu qu'aujourd'hui). Mais pour que ces aspirations ne soient pa dysfonctionnelles pour la société, il faut que les individus aient objectivement une chance non négligeable d'atteindre ces objectifs. Il faut donc que « la » société fournisse des moyens légitimes (c'est-à-dire reconnus) pour atteindre ces objectifs. Concrètement, dans la société américaine des années 1940-1950 (ou dans la société française actuelle) où on valorise la possession de nombreux biens de consommation voire la richesse, il faut que les individus aient à leur disposition des moyens légitimes de s'enrichir et de consommer. Ces moyens ont été le travail, bien sûr, et depuis peu le gain aux jeux de hasard (qui était légal en France mais, jusqu'à ces dernières années, socialement non légitimes). Si le manque d'emplois interdit à une partie de la population d'accéder à la consommation alors les comportements déviants (vol, racket,...) risquent de se développer. Il utilise le terme (emprunté à Durkheim) d'anomie (littéralement : « absence de régulation ». ATTENTION ! Encore une fois el sociologue ne justifie pas ces comportements ; il essaie seulement de montrer quelles sont les conditions sociales qui font que certains comportements peuvent se développer jusqu'à entraver le fonctionnement attendue une société. On eut faire la même analyse pour el désir de célébrité : de plus en plus de personnes veulent devenir célèbres (voir la multiplication d'émissions du type « Star'Ac ») mais ce ne sera le cas que pour une minorité d'entre eux d'où un risque important de frustrations (Durkheim avait déjà diagnostiqué ce phénomène en disant que l'écart croissant entre aspirations et réalisations pouvait être générateur d'un dérèglement général qu'il appelle **Anomie** »).

On peut juger une société par ce qu'elle rend facilement accessible



D) HOWARD BECKER ET LA THEORIE DE L'ETIQUETAGE (LABELING THEORY)

Howard Becker est un sociologue dans la mouvance l'Ecole de Chicago, célèbre pour son livre « Outsiders » écrit en 1963. Il prolonge une intuition de Durkheim qui indiquait que si la déviance est inévitable c'est parcequ'on qualifie après coup un comportement de déviant ou non. Les exemples abondent : l'homosexualité a été qualifié de crime jusqu'en 1791 (crime de sodomie pouvant conduire au bûcher) puis de maladie mentale jusque dans les années 1990 (dans la classification internationale des maladies mentales) avant d'être considéré comme un comportement normal (qu'on peut qualifier de variant). A l'inverse, la conduite en état d'ivresse, longtemps tolérée, est devenue un délit. De même, si l'absorption d'alcool est toujours acceptée en France, ce qu'on estime tolérable a changé comme on peut le constater avec cette affiche de prévention contre l'alcool des années 1950



Plus parlant encore est l'interdiction de la distribution d'alcool dans les écoles primaires à partir de 1956 : https://www.youtube.com/watch?v=n_Ez2RMjwuA

Ce qui est retenu ici c'est qu'il n'y a pas de comportement déviant a priori, la déviance provient d'une qualification faite par la société. Finalement on pose une étiquette de déviance

ou de non déviance sur un comportement : d'où l'appellation d'étiquetage. Encore une fois le sociologue ne juge pas le comportement mais révèle des mécanismes sociaux.

E) ERVING GOFFMAN ET LA STIGMATISATION

Avec Goffman, on passe une étape de plus consistant à dire que tout le monde à un moment ou un autre peut être déviant. Mais il utilise pour cela la notion de stigmatisation. Pour Goffman le **stigmaté** correspond à toute caractéristique propre à l'individu qui, si elle est connue, le discrédite aux yeux des autres ou le fait passer pour une personne d'un statut moindre. Le plus évident est le statut de handicapé (personne aveugle, sourde, en chaise roulante, personne avec un retard mental,...) mais cela peut concerner des caractéristiques considérées comme normales dans une société mais stigmatisantes dans une autre : le fait d'être noir dans une société raciste, femme divorcée dans certaines sociétés traditionnelles ou dans la France des années 1950, illettré dans la France d'aujourd'hui (pour les personnes nées en France),... Mais le plus important est que le stigmaté va gêner l'interaction entre individus : quiconque est entré en contact avec une personne aveugle ou ayant un membre en moins sait que nos habitudes d'entrée en contact sont mises en échec : que faire, comment se présenter,... ?

L'idée de Goffman est de se dire qu'en analysant les cas où l'interaction a du mal à fonctionner, on va mieux comprendre comment fonctionnent les interactions de tous les jours. Mais il indique également que très nombreuses sont les situations où une caractéristique gêne l'interaction. Finalement presque tout le monde est ou peut être stigmatisé à un moment ou un autre. Une de ses phrases est restée célèbre : « *On peut affirmer sans absurdité qu'il n'existe en Amérique qu'un seul homme achevé et qui n'ait pas à rougir : le jeune père de famille, marié, blanc, citadin, nordique, hétérosexuel, protestant, diplômé d'université, employé à temps plein, en bonne santé, d'un bon poids, d'une taille suffisante et pratiquant un sport.* » (*Stigmates- 1963*)

La lecture des travaux de Goffman constitue donc une bonne base pour analyser une société où la différenciation entre les individus est croissante.

SI VOUS ÊTES ARRIVÉS A CE POINT DU DOSSIER, VOUS AVEZ TRÈS LARGEMENT CE QU'IL FAUT. JE PROPOSE TOUT DE MÊME QUELQUES SUPPLÉMENTS AUX ACCROS

VII) QUAND IL N'Y EN A PLUS, IL Y EN A ENCORE.

A) CHARLIE SOUS LE REGARD D'EMILE

L'attentat contre la rédaction de Charlie-Hebdo a maintenant cinq ans mais vous vous en souvenez forcément et vous vous souvenez de la ferveur avec laquelle les français sont descendus dans la rue pour défendre la liberté d'opinion qui fait partie de nos valeurs fondamentales. Voilà qui étonne celui qui se souvient que qu'Hara-Kiri (le premier nom de Charlie Hebdo) a été interdit à plusieurs reprises durant les années 1960 et représentait tout ce qu'il y a de plus détestable aux yeux de l'opinion.

En 2015, j'ai fait un dossier pour les élèves de première sur l'Histoire de Charlie qui permet de comprendre très concrètement comment la déviance change de camp. C'est ici :

<http://dossiersdingosenses1.e-monsite.com/pages/sociologie/charlie-sous-le-regard-d-emile.html>

B) TEXTES D'AUTEUR

Seulement si vous avez envie de lire dans le texte les auteurs cités dans la partie théorique (à l'exception de Goffman)

DOCUMENT DURKHEIM

Le crime ne s'observe pas seulement dans la plupart des sociétés de telle ou telle espèce, mais dans toutes les sociétés de tous les types¹. Il n'en est pas où il n'existe une criminalité. Elle change de forme, les actes qui sont ainsi qualifiés ne sont pas partout les mêmes ; mais, partout et toujours, il y a eu des hommes qui se conduisaient de manière à attirer sur eux la répression pénale.

Classer le crime parmi les phénomènes de sociologie normale, ce n'est pas seulement dire qu'il est un phénomène inévitable quoique regrettable, dû à l'incorrigible méchanceté des hommes ; c'est affirmer qu'il est un facteur de la santé publique, une partie intégrante de toute société saine. Ce résultat est, au premier abord, assez surprenant pour qu'il nous ait nous-même déconcerté et pendant longtemps. Cependant, une fois que l'on a dominé cette première impression de surprise, il n'est pas difficile de trouver les raisons qui expliquent cette normalité, et, du même coup, la confirment.

En premier lieu, le crime est normal parce qu'une société qui en serait exempte est tout à fait impossible.

Le crime, nous l'avons montré ailleurs, consiste dans un acte qui offense certains sentiments collectifs, doués d'une énergie et d'une netteté particulières. Pour que, dans une société donnée, les actes réputés criminels pussent cesser d'être commis, il faudrait donc que les sentiments qu'ils blessent se retrouvassent dans toutes les consciences individuelles sans exception et avec le degré de force nécessaire pour contenir les sentiments contraires. Or, à supposer que cette condition pût être effectivement réalisée, le crime ne disparaîtrait pas pour cela, il changerait seulement de forme ;

Sans doute, il peut se faire que le crime lui-même ait des formes anormales ; c'est ce qui arrive quand, par exemple, il atteint un taux exagéré. Il n'est pas douteux, en effet, que cet excès ne soit de nature

¹ Emile Durkheim appelle « crime » tout écart à la norme. La notion est donc plus large que la seule définition juridique du crime.

morbide. Ce qui est normal, c'est simplement qu'il y ait une criminalité, pourvu que celle-ci atteigne et ne dépasse pas, pour chaque type social, un certain niveau qu'il n'est peut-être pas impossible de fixer

Le crime est donc nécessaire : il est lié aux conditions fondamentales de toute vie sociale, mais, par cela même, il est utile ; car ces conditions dont il est solidaire sont elles-mêmes indispensables à l'évolution normale de la morale et du droit.

En effet, il n'est plus possible aujourd'hui de contester que non seulement le droit et la morale varient d'un type social à l'autre, mais encore qu'ils changent pour un même type si les conditions de l'existence collective se modifient. Mais, pour que ces transformations soient possibles, il faut que les sentiments collectifs qui sont à la base de la morale ne soient pas réfractaires au changement, par conséquent, n'aient qu'une énergie modérée

Ce n'est pas tout. Outre cette utilité indirecte, il arrive que le crime joue lui-même un rôle utile dans cette évolution. Non seulement il implique que la voie reste ouverte aux changements nécessaires, mais encore, dans certains cas, il prépare directement ces changements.

De ce point de vue, les faits fondamentaux de la criminologie se présentent à nous sous un aspect entièrement nouveau. Contrairement aux idées courantes, le criminel n'apparaît plus comme un être radicalement insociable, comme une sorte d'élément parasite, de corps étranger et inassimilable, introduit au sein de la société ; c'est un agent régulier de la vie sociale.

(Émile Durkheim, "Le crime, phénomène normal". *Les règles de la méthode sociologique* (1894), Paris, P.U.F., 14e édition, 1960, pp. 65-72.)

DOCUMENT : MERTON

La grande importance que la civilisation accorde au succès invite les individus à utiliser des moyens interdits mais souvent efficaces pour arriver ne serait-ce qu'à un simulacre de réussite : richesse et pouvoir. Cette réaction a lieu lorsque l'individu a accepté le but prescrit mais n'a pas fait siennes les normes sociales et les procédures coutumières. (...) Le revenu et les promesses de puissance que peuvent apporter à l'individu le vice organisé, les rackets et les crimes sont sans commune mesure avec sa situation actuelle. Bien que notre idéologie des classes ouvertes et de la mobilité sociale persiste à le nier, pour ceux qui sont situés au plus bas niveau de la structure sociale, la civilisation impose des exigences contradictoires. D'une part, on leur demande d'orienter leur conduite vers la richesse ("tout homme doit être roi") et d'autre part on leur en refuse les moyens légaux. La conséquence de cette incohérence est une proportion élevée de comportements déviants. Dans ce contexte, Al Capone représente le triomphe de l'intelligence amoral sur les "échecs" dus à une conduite morale dans une société où les canaux qui assurent la mobilité sociale sont fermés ou trop étroits, et où *tous* les individus sont invités à concourir pour obtenir le grand prix de la réussite économique et sociale. Nous touchons ici un point d'une extrême importance ; ce n'est pas seulement le manque de possibilités ou l'estime exagérée pour le succès financier qui provoque une haute fréquence de comportements déviants. Une structure de classes plus rigides, une société organisée suivant des castes limiterait peut être les possibilités des individus défavorisés beaucoup plus que ne le fait la structure actuelle de la société américaine. Mais, dans celle-ci, les buts sont censés transcender l'ordre des classes, alors que l'organisation sociale actuelle laisse en fait subsister des différences entre les classes dans les possibilités d'atteindre ces buts. **Dans cet état de choses, la vertu cardinale, l'ambition, est à l'origine du vice cardinal américain, le comportement déviant.**

(Source : Robert K.Merton, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Ed G.Monfort, 1965)

DOCUMENT : BECKER

Une conception sociologique définit la déviance comme la transgression d'une norme acceptée d'un commun accord. Elle entreprend ensuite de caractériser ceux qui transgressent les normes et recherche dans la personnalité et dans les conditions de vie de ceux-ci les facteurs susceptibles de rendre compte de la transgression. Cette démarche présuppose que ceux qui ont transgressé une norme constituent une catégorie homogène parce qu'ils ont commis le même acte déviant.

Cette présupposition me semble négliger le fait central en matière de déviance, à savoir que celle-ci est créée par la société. Je ne veux pas dire par là, selon le sens habituellement donné à cette formule, que les causes de la déviance se trouveraient dans la situation sociale du déviant ou dans les "facteurs sociaux" qui sont à l'origine de son action. Ce que je veux dire, c'est que *les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance*, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme déviants. De ce point de vue, la déviance *n'est pas* une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un "transgresseur". Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette. [...] Des individus peuvent être désignés comme déviants alors qu'en fait ils n'ont transgressé aucune norme. Et ceux qui ont effectivement transgressé une norme peuvent ne pas être tous appréhendés comme "déviants". Le caractère déviant ou non d'un acte dépend donc de la manière dont les autres réagissent.

(Source : Howard S. Becker, *Outsiders*, Edition Métailié 1985)

DOCUMENT ECOLE DE CHICAGO

Quand on décrit la violence comme un produit de l'anomie et de la désorganisation sociale, il ne faut pas croire que celles-ci n'engendrent que de la solitude et du *flottement normatif*. En effet, si les individus se détachent des normes et des identités collectives de la " grande société " comme aurait dit Émile Durkheim, c'est pour mieux se reconnaître dans les appartenances limitées du quartier, de la bande et du groupe. Ces identifications sur la base de territoires, d'" ethnies ", de cultures diverses, appellent souvent le recours à la violence dans la mesure où l'identité est d'autant plus forte qu'elle repose sur un conflit, une sorte de " guerre larvée " contre d'autres groupes. On entre alors dans le jeu continu de la défense de l'" honneur " et des vengeances, de l'insulte et de l'appel à la dignité. On retrouve parfois la même logique dans les oppositions de groupes de supporters des équipes de football qui choisissent des " noms de guerre " et qui défient leurs adversaires à travers des injures plus ou moins ritualisées entraînant parfois des " passages à l'acte ". Autrement dit, l'affaiblissement du contrôle social dans une société qui ne propose plus des régulations collectives fortes, peut engendrer à la fois plus d'individualisme et plus de " tribalisation " des relations sociales. Quand je ne peux plus me reconnaître dans ma classe sociale, dans mon Église ou dans mon pays, j'adhère à la sous-culture de ma bande et de mon groupe qui n'existent que dans leur opposition à d'autres.

F. Dubet, « *Violences urbaines* », in *La société française contemporaine*, les Cahiers Français n°291, juin 1999.

DOCUMENT GOFFMAN

Il convient d'abord de resituer la notion de stigmatisation dans l'ensemble des analyses sur la déviance. La déviance, qui peut amener aux situations d'exclusion, de ségrégation ou de marginalité, peut dans un premier temps être comprise comme un écart aux normes ou aux valeurs de la société ou du groupe d'appartenance. Dans l'optique de Merton il s'agit du résultat d'une mauvaise adéquation entre les buts valorisés de la société et les moyens qu'elle met à la disposition de ses membres². Le déviant sera celui qui accepte les buts valorisés par la société (l'enrichissement par exemple) mais n'utilise pas les

² Robert K. Merton : "Éléments de théorie et de méthode sociologique" (Plon - 1965)

moyens légitimes pour y parvenir. Sera également déviant celui qui refuse aussi bien les moyens que les buts de la société. Dans cette perspective la déviance apparaît largement comme le résultat d'une action de l'individu. Howard Becker renverse cette perspective (retrouvant en cela des idées de Durkheim³) en montrant que la déviance, loin d'être le résultat voulu ou non d'une action individuelle, est le résultat d'une qualification d'un acte par la société ("labeling theory" ou "théorie de l'étiquetage")⁴. La déviance peut être également vue, dans l'optique de l'Ecole de Chicago, comme un processus de socialisation au sein d'un sous groupe⁵.

La notion de stigmatisation, quant à elle, est attachée au nom d' Erving Goffman qui la développe dans son ouvrage "Stigmates - Les usages sociaux des handicaps" (Editions de Minuit - 1975 - première édition en 1963)... Pour Goffman le stigmate correspond à toute caractéristique propre à l'individu qui, si elle est connue, le discrédite aux yeux des autres ou le fait passer pour une personne d'un statut moindre.

Il distingue donc trois grandes catégories de stigmates:

- Les stigmates corporels : les handicaps physiques (nous insisterons plus particulièrement sur celui ci à partir du livre de Robert Murphy), les troubles de la vision (myopie, cécité,...), les défauts du visage ou du corps (difformité, bec de lièvre, nanisme,...)
- Les stigmates tenant à la personnalité et/ou au passé de l'individu : troubles du caractère, séjour passé dans un hôpital psychiatrique, alcoolisme..., dans certaines situations socio-historiques ce peut être le discrédit attaché à la femme divorcée, au chômeur, à l' homosexuel,...
- Les stigmates "tribaux" qui correspondent à la race, à la religion ou à la nationalité et peuvent être transmis de génération en génération : le cas des noirs aux U.S.A. en est le meilleur exemple.

Ces stigmates peuvent être visibles (infirmité, couleur de peau,...) : l'individu est alors dit "discrédité" et son problème sera de contrôler correctement l'interaction troublée par l'existence de ce stigmate. L'importance de ce contrôle dépendra de "l'importunité" du stigmate : jusqu'à quel point un stigmate trouble-t-il l'interaction? Ainsi le fait d' être dans un fauteuil roulant ne gênera guère une discussion de travail autour d'un bureau alors que celle ci sera rendue beaucoup plus difficile pour une personne atteinte de bégaiement. Il faudra également tenir compte du "foyer apparent" du stigmate : trouble-t-il les relations dans quelques situations précises ou remet il en cause l'ensemble des relations de l'individu ? Ainsi le fait d' être amputé d'un doigt ne sera gênant que pour des interactions précises alors qu' une extrême laideur remet en cause l'ensemble des interactions.

Le stigmate peut aussi être invisible (avoir un passé de délinquant,...): l'individu est alors "discréditable" et son problème devient celui du contrôle de l'information à propos de son stigmate.

(...): la situation de stigmatisé suspend tous les autres rôles sociaux, devient le centre de toutes les pensées et donc le premier élément de définition de l'individu. **Le rôle social est non seulement construit sur le stigmate mais de plus, à cause du caractère particulier du stigmate, il devient totalement indéterminé.**

(Thierry Rogel : La stigmatisation DEES 107 - MARS 1997)

³ E. Durkheim : "Les règles de la méthode sociologique " (P.U.F. -17ème édition - 1968).

⁴ H. S. Becker : " Outsiders" (Ed. Métailleur - 1985).

⁵ A. Coulon : " L'Ecole de Chicago" (P.U.F. - 1992).